

Coup d'œil sur l'avifaune de la vallée de Bagnes

par le Dr Charles CHESSEX

président de „Nos Oiseaux” société romande pour l'étude
et la protection des oiseaux

A Monsieur l'abbé I. Mariétan,

Lorsque, en automne 1943, ayant décidé d'organiser, pour les membres de la Société romande « Nos oiseaux », des journées consacrées à l'observation et à l'étude des hôtes ailés de nos montagnes, le moment fut venu pour moi de songer à la réalisation pratique de mon projet, la première question qui se posa fut celle du choix d'un lieu propice. Si nos Alpes sont vastes, les endroits convenant sous tous les rapports à une manifestation du genre de celle que je me proposais de mettre sur pied ne sont cependant pas tellement abondants. Plusieurs stations avaient déjà retenu mon attention. mais avaient dû être abandonnées pour des raisons diverses. C'est alors que me revint en mémoire le souvenir des nombreuses et riches observations que fit jadis dans la vallée de Bagnes le premier rédacteur du Bulletin de « Nos oiseaux », le regretté Alfred Richard : Fionnay devait être, à n'en pas douter, le lieu idéal pour l'organisation de journées d'ornithologie alpine. Connaissant trop mal les lieux pour oser me lancer ainsi à l'aventure, je résolus de demander conseil à M. Mariétan, dont les avis ne pourraient manquer de m'être particulièrement précieux ; et c'est grâce à lui, en effet, grâce aux renseignements qu'avec beaucoup de bonne grâce il voulut bien me fournir, que Fionnay fut définitivement choisi pour être le siège des journées d'ornithologie alpine de Nos oiseaux ; grâce à lui également, nous eûmes la possibilité de nous adjoindre, en la personne du garde-chasse René Fellay, de Lourtier, un guide sûr et dévoué, qui ne tarda pas à devenir un véritable ami. Que M. Mariétan soit encore remercié ici de l'aide précieuse qu'il nous apporta et qui contribua si grandement au succès de nos journées.

Deux campagnes consécutives, tenues en juin 1944 et mai 1945, nous ont permis de récolter sur l'avifaune de la vallée de Bagnes, et principalement des environs de Fionnay, une riche moisson d'observations. Le but de ce petit article, qui n'a nullement la prétention de constituer une étude complète de ce sujet aussi

vaste que passionnant, est de donner un résumé de ces observations, notes prises au cours de nos randonnées dans ces lieux au charme sauvage que nous avons appris à aimer d'un amour profond et sincère : Mauvoisin, Mazéria, Vasevay, Le Crêt, Sevreu, Louvie.

Les différents endroits visités correspondent à différents étages, caractérisés par des conditions de climat, d'insolation, de végétation particulières et offrant à la faune des possibilités bien distinctes ; ils constituent autant de biotopes, milieux vitaux nettement délimités, qui donnent asile à certaines espèces d'oiseaux, à l'exclusion d'autres types, qui préfèrent des milieux différents. Quelques espèces, très adaptables, se rencontrent indifféremment dans l'un ou l'autre de ces biotopes tandis que d'autres, plus spécialisées, se localiseront de préférence dans l'un ou dans l'autre d'entre eux. D'une façon générale, l'on peut admettre que les espèces se spécialisent de plus en plus au fur et à mesure que l'altitude augmente.

Pour éviter de donner à cette petite présentation le caractère d'une sèche énumération, ce qui serait fastidieux pour le lecteur, nous grouperons les espèces observées d'après leur lieu d'habitat, que nous visiterons progressivement en partant du village de Lourtier, pour nous rendre jusque sur les plus hauts alpages, au pied des rochers escarpés du Pleureur, de la Torbesse et du Saflau.

* * *

A Lourtier (1000 m. d'altitude environ), nous nous trouvons en pleine région montagneuse, zone des essences à feuilles caduques, avec encore quelques cultures. Le MOINEAU FRANC (*Passer domesticus* [L.]) habite le village, de même que le PINSON DES ARBRES (*Fringilla coelebs* L.), le ROUGE-QUEUE A FRONT NOIR (*Phenicurus ochrurus gibraltariensis* Gm.) et le GOBE-MOUCHES GRIS (*Musciapa striata* Pall.); des vols de MARTINETS NOIRS (*Apus apus* [L.]) passent et repassent dans le ciel, d'un vol rapide. Deux de ces oiseaux, le Pinson et le Rouge-queue, font partie, précisément, de ces espèces essentiellement adaptables qui se rencontrent dans les milieux les plus divers ; nous les retrouverons plus haut dans la vallée, le premier jusqu'à la limite supérieure des arbres, le second bien plus haut encore, jusqu'aux plus infimes vestiges de constructions humaines : écuries, murs de pierre, dont il s'accommode parfaitement bien.

Quittant le village, nous franchissons tout d'abord une région de potagers et de prés plantés d'arbres fruitiers ; nous y rencontrons le BRUANT JAUNE (*Emberiza citrinella* L.) et, beaucoup plus intéressant parce que tellement moins répandu, son cousin le BRUANT FOU (*Emberiza cia* L.) ; cette espèce, dont la rencontre fut pour la plus grande partie de nos membres une révélation, a été observée en ce même endroit, qu'elle semble fréquenter avec régularité, deux années consécutives ; la joue, barrée d'un triple trait, est un signe distinctif qui ne laisse subsister aucun doute quant à la détermination. Diverses Mésanges, que nous retrouverons plus haut, se rencontrent également ici ; nous y avons vu, en 1944, une petite troupe de MESANGES A LONGUE QUEUE (*Aegithalos caudatus* L.), observation qui n'a pas été répétée par la suite. Dans les buissons qui bordent la route, chante la FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia borin* [Bodd]). A Plan-Proz, notre ami René Fellay a noté, en hiver 1944, la présence d'une SITTELLE TORCHEPOT (*Sitta europaea* L.), oiseau que nous n'avons pas retrouvé dans la région.

* * *

Fionnay, à 1470 m., se trouve situé pour ainsi dire à la limite des régions montagneuse et alpine, soit à peu près à la limite supérieure du hêtre ; les essences résineuses, en effet, y prédominent nettement. Nous y retrouvons le Pinson, la MESANGE GRANDE CHARBONNIERE (*Parus major* L.) et la petite charbonnière ou MESANGE NOIRE (*Parus ater* L.) ; la jolie MESANGE HUPPEE (*Parus cristatus* L.) niche dans la forêt qui recouvre la Tête de Fionnay. La GRIVE MUSICIENNE (*Turdus philomelos* Brehm) et la DRAÎNE (*Turdus viscivorus*, L.) sont également nombreuses dans les forêts qui entourent la station, d'où l'on entend résonner leurs chants si vibrants d'enthousiasme. Le ciel de Fionnay est fréquemment sillonné par de grands vols d'HIRONDELLES DE FENETRE (*Delichon urbica* L.), parmi lesquelles deux de nos amis ont reconnu, en 1944, une HIRONDELLE DE ROCHERS (*Riparia rupestris* [Scop.]). Le GEAI (*Garrulus glandarius* [L.]) et le PIGEON RAMIER (*Columba palumbus* L.) ont également été signalés là, de même que le beau PIC NOIR (*Dryocopus martius* [L.]). Signalons enfin qu'une PIE-GRIECHE A TETE ROUSSE (*Lanius senator* L.) y a aussi été vue en 1945 ; peut-être s'agissait-il d'un individu de passage, nous ne saurions être affirmatif sur ce point.

Le sentier qui, de Fionnay, conduit à Mauvoisin, parcourt, le long de la Dranse, une région de forêts entrecoupées de pâturages : au bord de la rivière, nous observons régulièrement deux espèces : la jolie BERGERONNETTE JAUNE (*Motacilla cinerea* Tunst.), dite aussi Bergeronnette des ruisseaux ou boarule et le CINCLE PLONGEUR ou Merle d'eau (*Cinclus cinclus* [L.]) ; cet oiseau aux mœurs captivantes est toujours bien représenté là, mais il ne craint pas de s'aventurer beaucoup plus haut et a été rencontré à mainte reprise sur les torrents de Louvie (2200 m.) et de Sevreu (2334 m.) La BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba* L.) a été notée une fois à Bonatchesse ; le TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra* [L.]) a fait aussi l'objet de quelques observations dans cette région, que fréquentent également de nombreux Rouges-queues. Lorsque de très bon matin, nous nous rendons de Fionnay à Mauvoisin, nous entendons toujours, le long du sentier, le chant aux accents de fervente tendresse du ROUGE-GORGE (*Erithacus rubecula* [L.]) et le couplet sonore et vibrant du TROGLODYTE MIGNON (*Troglodytes troglodytes* [L.]) ; cette dernière espèce, très adaptable, elle aussi, se retrouve encore en maint endroit, notamment à l'Alpe de Sevreu.

* * *

Mauvoisin (1824 m.), la Jeur-Grasse, qui lui fait face, de l'autre côté de la gorge, et Mazéria (1680 m.), sont des lieux très nettement caractéristiques de la région alpine, zone des forêts de résineux, qui s'étend entre 1500 et 2100 m. environ. Nous y trouvons, outre les Grives draine et musicienne et les Mésanges noire et huppée, déjà rencontrées, de très nombreuses espèces, que nous ne pouvons songer à étudier en détail dans le cadre de ce petit article, mais dont l'observation et l'audition nous ont réservé déjà des joies d'une rare qualité. Ce sont, tout d'abord, le TETRAS LYRE (*Lyrurus tetrix* [L.]), qui hante en quantités assez importantes le plateau de Mauvoisin, où nos membres ont eu le privilège d'assister à ses danses nuptiales et d'entendre son chant caractéristique en mai 1945. Ce spectacle, qui constitue un véritable régal ornithologique, ne sera pas oublié de si tôt et nous sommes persuadés que chacun en aura gardé un souvenir durable, souvenir qui restera à jamais associé avec le charme si prenant, dans sa sauvage grandeur, de ce site incomparable. Puis la GELINOTTE DES BOIS (*Tetrastes bonasia* L.), beaucoup moins répandue, mais qui

fut observée là en mai 1945 par René Fellay, et à Vasevay, en été 1944, par M. le Dr Frossard. Ce sont également de très nombreux passereaux, hôtes typiques de ce biotope très particulier que constitue la forêt de résineux mélangés : sapins, pins, mélèzes, etc. ; citons le CASSE-NOIX (*Nucifraga caryocatactes* [L.]), le VENTURON MONTAGNARD (*Carduelis citrinella* [Pall.]), le SIZERIN CABARET (*Carduelis cabaret* [P. L. S. Müll.]), le BOUVREUIL (*Pyrrhula pyrrhula* L.), la jolie MESANGE ALPESTRE (*Parus atricapillus montanus* Bald.), le GRIMPEREAU FAMILIER (*Certhia familiaris* L.), l'ACCENTEUR MOUCHET (*Prunella modularis* [L.]), la FAUVETTE A TÊTE NOIRE, (*Sylvia atricapilla* [L.]) et sa cousine la BABILLARDE (*Sylvia curruca* [L.]), très caractéristique de ce milieu ; les POUILLOTS VELOCE (*Phylloscopus collybita* [Vieill.]) et BONELLI (*Phylloscopus bonelli* [Vieill.]), ce dernier plus nombreux du côté de Jeur-Grasse et, pour terminer, le MERLE A PLASTRON (*Turdus torquatus alpestris* Br.), que nous retrouverons en maint autre endroit. Une colonie d'Hirondelles de fenêtre s'est établie dans une vaste anfractuosité du rocher, sur les contreforts du Mont-Pleureur ; ce fait n'a pas manqué d'étonner les citadins, habitués à voir cette espèce nicher à l'abri des constructions humaines ; et cependant ce sont bien là, à n'en pas douter, les conditions de nidification originales et primitives de l'espèce.

Il convient aussi de citer ici le COUCOU (*Cuculus canorus* L.), qui se rencontre un peu partout, même au delà de la limite des arbres (chante à Vasevay, perché sur un rocher, le 12. VI. 44) et le PIPIT DES BUISSONS (*Anthus trivialis* [L.]), également assez répandu. Le PIC EPEICHE (*Dryobates major* [L.]), le BEC-CROISE (*Loxia curvirostra* L.) et le ROITELET HUPPE (*Regulus regulus* L.) n'ont été l'objet, jusqu'à maintenant, que de très peu d'observations ; il en est de même de la CHOUETTE HULOTTE (*Strix aluco* L.), dont la présence ne nous a été révélée que par une plume, trouvée en juin 1944 par notre ami J. Hofstetter. L'EPERVIER (*Accipiter nisus* [L.]) a été observé en été 1944 par un de nos membres, M. E. Blumenstein, en vacances dans la région.

* * *

Il nous reste encore à passer en revue les espèces qui se rencontrent dans la région dite « nivale », zone des hauts pâturages et des pierriers, qui s'étend à partir de 2100 m. et se poursuit, plus

haut, dans la région des parois abruptes et des neiges éternelles, à la faune déjà hautement spécialisée. C'est à Vasevay (2160 m.), au Crêt (2309 m.), à Sevreu (2340 m.), à Louvie (2200 m.), sur les flancs du Saflau, de Torbesse et de la Rogneuse, dans la splendide majesté d'une nature libre et sauvage, dans le domaine incontesté du gracieux Chamois et du fier Bouquetin, que nous apparaissent ces oiseaux spécifiquement montagnards dont la rencontre, toujours, nous remplit le cœur d'une émotion toute particulière.

C'est ici le terrain de chasse de l'AIGLE ROYAL (*Aquila chrysaetos* [L.]), du plus noble de tous les oiseaux de proie ; sa silhouette est familière à tous ceux qui ont parcouru cette vallée, dont il est un hôte régulier. Les belles études publiées par A. Richard¹ et, plus récemment, par le Dr J. Frossard² sur ce remarquable oiseau me dispensent d'en dire davantage à son sujet. Le FAUCON CRECERELLE (*Falco tinnunculus* L.), qui niche volontiers dans les parois rocheuses, se rencontre aussi fréquemment sur ces hauteurs, où nous retrouvons également le Coucou, le Rouge-queue titys et le Troglydte.

Le GRAND CORBEAU (*Corvus corax* L.) ne semble pas être un hôte fréquent de cette vallée ; nous ne l'y avons jamais observé. M. Chenaud, de Lausanne, a eu la bonne fortune d'en rencontrer un, le 17. 9. 45, à Tzofferey. Le CHOCARD (*Pyrrhoxorax graculus*) est observé en troupes parfois très nombreuses ; sociable et bruyant, il ne manque pas de se signaler à notre attention par ses cris répétés. La grande surprise des journées de Fionnay de 1945 fut la découverte, entre Vasevay et le Crêt, d'un CRAVE A BEC ROUGE (*Pyrrhocorax pyrrhocorax erythrorhamphus* [Vieill.]), proche parent du Chocard, dont il se distingue avant tout par son long bec rouge, assez fortement recourbé. Pendant longtemps, il fut admis que cet oiseau n'existait, chez nous, que strictement localisé dans le canton des Grisons. Depuis quelques années, cependant, divers observateurs très sûrs avaient signalé sa présence ici et là, dans l'une ou l'autre des vallées du Valais. La rencontre de ce spécimen combla de joie, cela va sans dire, tous ceux qui eurent l'immense privilège d'y assister. Cet oiseau a été depuis l'objet de nouvelles observations dans la vallée. Robert Hainard en a vu un couple le 19 juin et le 4 juillet, à l'Alpe du

¹ Nos Oiseaux, Nos 11-12, 33, 34, 38-39, 71.

² Nos Oiseaux, Nos 178, 179.

Crêt, Charles Vaucher l'a revu, le 24 juin et le 15 juillet dans les rochers entre Saflau et Torbesse, et René Fellay nous le signale à son tour à Sevreu le 15 septembre. Nul doute que l'observation de ce rare et captivant oiseau deviendra d'ici peu, autant que celle de l'Aigle royal, le but de maint ornithologiste en tournée dans la région.

Le PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta* [L.]) est très commun et se rencontre un peu partout, il nous charme, au printemps, par les manifestations exubérantes, chant et vol nuptial, auxquelles il se livre avec un inépuisable tempérament. Moins répandu, le TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe* [L.]) est cependant régulièrement observé dans ces mêmes parages, où il nous offre lui aussi, au printemps, le spectacle d'un vol nuptial qui met en valeur tout le charme de son plumage aux vifs contrastes. Mais le plus apprécié de tous les hôtes ailés de cette région d'une incontestable richesse est bien sans contredit le splendide MERLE DE ROCHE (*Monticola saxatilis* [L.]). Son magnifique plumage, autant que son chant au timbre délicieusement flûté contribuent à faire de chacune de ses apparitions un véritable enchantement pour l'ami de la nature et de la faune ailée. Nous manquons encore de données suffisantes pour savoir si ce bel oiseau est aussi rare dans notre pays qu'on l'a prétendu ; nous tenons pour certain, cependant, qu'il est un hôte régulier et relativement abondant de cette vallée, où nous en avons observé de nombreux couples, soit à Louvie, soit à Sevreu, au Crêt ou à Vasevay ; la découverte d'un nid de l'espèce par notre ami J. Hofstetter, le 12 juin 1944, au-dessus de l'Alpe de Crêt, fut un événement dans les annales de nos journées sur l'Alpe.

L'ACCENTEUR DES ALPES (*Prunella collaris* [Scop.]) est aussi fréquemment observé à l'Alpe du Crêt et en maint autre lieu. Le PINSON DES NEIGES ou NIVEROLLE (*Montifringilla nivalis* [L.]) ne nous est pas apparu très souvent ; seuls quelques participants aux journées de 1944 ont eu le privilège de pouvoir assister au ravissant spectacle que nous offrit un couple de ces oiseaux, papillonnant avec grâce le long d'une paroi de rochers, au-dessus de l'Alpe de Louvie. Notre ami M. Blumenstein, qui a passé à deux reprises ses vacances à Fionnay, nous informe qu'il a fréquemment rencontré de grandes troupes de Niverolles, notamment aux environs de la cabane de Chanrion. Quant au TICHODROME

ECHELETTE (*Tichodroma muraria* [L.]), si nous n'avons jamais eu le plaisir de faire sa rencontre au cours de nos « journées » nous savons cependant qu'il n'est pas un inconnu dans la région. Charles Vaucher nous dit que « les rochers qui limitent les têtes de Saflau du côté de la combe sous la Trötze sont son domaine favori¹ ». René Fellay, d'autre part, l'a observé en maint endroit, notamment à Sevreu et, surtout, le long de la paroi du Mont-Pleureur, à 3600 m. d'altitude, au cours de sa mémorable « première » du 24 juillet 1945.

La BARTAVELLE (*Alectoris graeca saxatilis* [Meyer]) est assez répandue et a été observée à mainte reprise ; l'apparition, sur notre chemin, de la belle Perdrix des rochers est toujours saluée avec infiniment d'enthousiasme ; hôte typique des alpages élevés, parsemés d'éboulis avec, ici et là, quelques maigres buissons, ce remarquable oiseau nous a fait entendre son chant étrange au timbre rauque et plein d'un charme sauvage, au Col de la Rogneuse le 11 juin 1944. Le LAGOPEDE DES ALPES (*Lagopus mutus helveticus* [Thien.]) ou Perdrix des neiges, ne se montre qu'à ceux qui ne craignent pas de monter jusqu'aux endroits où des plaques de neige recouvrent encore les hauts pierriers ; il nous est apparu au pied des Têtes de Saflau et notre ami Fellay l'a signalé à diverses reprises, soit à Torbesse, soit à l'Alpe de Sery, au-dessus de la cabane Brunet, ou dans le voisinage de la cabane de Panossière.

* * *

L'aperçu qui précède nous donne une idée des résultats obtenus en deux campagnes de trois jours d'observation intensive, résultats auxquels j'ai ajouté quelques notes individuelles afin de compléter le tableau. Il nous permet de constater la grande richesse et l'extrême variété de l'avifaune de cette intéressante et belle vallée, que nous sommes heureux d'avoir appris à connaître et dans laquelle nous avons la ferme intention de revenir nous adonner aux joies que procure au naturaliste l'observation en pleine nature de créatures fières, libres et sauvages.

14 octobre 1945.

¹ Nos Oiseaux, No 181, août 1945.